CARNET MONDAIN.

Bals et Cotillons à l'Opéra et ailleurs.

26 Février—Bal de Protée à l'Opéra
27 " " Comus à l'Opéra
27 " " Rex, Salle de l'Exposition

SOMMAIRE.

Au Cimetière.
Nos Humoristes—Le Fou.
Vers les Sommets.
Conte inédit—Le Gouffre.
Avant le Radium. La lampe merveilleuse du prince de San Severo.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche, (Suite.)
Mondanités, chiffon.
L'actualité, etc., etc.

TEMPERATURE

Du 24 février 1906.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 131 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	66	19
Midi.....	78	25
3 P. M.....	76	24
6 P. M.....	74	23

Importante convention.

Immédiatement après le 20 mars prochain, à une date qui va être fixée très prochainement, se tiendra en notre ville une convention appelée à exercer une influence considérable sur notre prospérité future, à donner un essor puissant à notre commerce et à notre industrie.

Un comité composé de délégués de toutes les associations commerciales s'est réuni ces jours derniers sur l'invitation du "Board of Trade", et il a été décidé de convoquer des représentants de toutes les grandes villes du Mississipi et de l'Ohio à une convention dans laquelle seront discutés les moyens de développer le trafic avec l'isthme de Panama et divers pays de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud.

Le programme est, comme on le voit, des plus vastes, mais il n'est pas douteux que les hommes éminents qui vont venir de tous les points du nord, de l'ouest et du sud-ouest, trouvent les moyens de l'exécuter, pour le plus grand avantage des régions qu'ils représentent et le pays en général.

Pour donner une idée de l'importance de la convention qui se prépare et de la hauteur des vues qui y seront exprimées, il suffit de jeter un coup d'œil sur les bases de la représentation telles qu'elles ont été arrêtées par le comité exécutif.

Tout d'abord les gouverneurs des Etats voisins et les maires des grandes villes de ces Etats seront invités, puis tous les "Board of Trades", Chambres de Commerce et autres associations commerciales seront priés d'envoyer un délégué par cent membres ou fractions de cent membres.

Des invitations spéciales seront adressées à M. Taft, secrétaire de la guerre ; à M. Shonts, président de la commission du canal isthmique; à M. T. W. Ross, agent d'achats et ingénieur en chef de la commission ; à M. Stuyvesant Fish, président de la compagnie du chemin de fer de l'Illinois Central ; à M. J. W. Harahan, de la même ligne ; à M. L. Spence, agent général des marchandises de la compagnie de chemin de fer du Southern Pacific; à M. B.F. Yoakum, président de la compagnie du chemin de fer Rock Island ; à M. George Gould, du Missouri Pacific ; à M. L. S. Thorne, du Texas Pacific ; à MM. Lorimer et Williams, respectivement représentants de l'Illinois et du Mississipi au Congrès.

Quant à la liste des villes dont les diverses organisations commerciales enverront des délégations, elle comprend : Chicago, St Louis, Minneapolis, St Paul, Cincinnati, Pittsburg, Cleveland, Louisville, Kansas City, Omaha, St Joseph, Mo., Dubuque, Peoria, Springfield, Rock Island et Freeport, Ill. ; Indianapolis, Davenport, Evansville, Chattanooga, Knoxville, Cairo, Owensboro, Ky., Sioux City, Des Moines, Grand Rapids, Milwaukee, Detroit, Madison, Wis., Racine, Toledo, Cedar Rapids, Memphis, Birmingham, Nashville, Mobile, Shreveport, Houston, Dallas, Ft. Worth, Beaumont et Texarkana.

C'est plus de la moitié de l'Union Américaine, la plus productive, la plus féconde, qui sera représentée dans cette convention, et de la concentration des efforts de si vastes intérêts ne pourra que donner des résultats prodigieux.

Sous la direction d'un comité exécutif, les préparatifs vont être poussés avec vigueur, afin que la convention soit digne en tous points du but de ses promoteurs.

Le concours de la population tout entière est assuré d'avance à cette utile entreprise.

La conférence d'Algésiras.

Algésiras, Espagne, 24 février —Les délégués se sont assemblés ce matin dans la grande salle de l'Hôtel de Ville d'Algésiras, sous la présidence du duc d'Almodavar, chef de la délégation espagnole.

La question du tarif douanier marocain et la création d'une banque d'état à Fez ont été l'objet des discussions de la conférence.

Des conversations qu'ont eues les représentants de la presse avec les délégués, il ressort que seul l'ambassadeur White conserve encore l'espoir de voir la Conférence aboutir. Les autres délégués font montre du pessimisme le plus absolu et ont abandonné tout espoir d'entente.

A bord du Texas.

Le contre-amiral Dickins, le capitaine Bicknell et les officiers du cuirassé Texas ont reçu plusieurs visites officielles hier.

Entre autres visiteurs se trouvaient le maire Behrman, accompagné de son secrétaire, le commandant Sebres et le capitaine Hood.

Mlle VALERIE BERGERE,
L'actrice de talent qui paraîtra dans "Carmen" à l'Orpheum la semaine prochaine.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

La salle de l'Opéra Français était resplendissante hier soir à l'occasion du bénéfice de la direction ; c'était vraiment un jour de gala.

Le programme de la représentation comprenait "I Pagliacci", drame lyrique en deux actes de Léoncavallo, qui a été très bien chanté par MM. Lucas, Baer, Régis et Vialar, et Mme Walter-Villa; l'ouverture de "Tannhauser" et l'intermezzo d'"Amica" que l'orchestre a exécutés avec un brio remarquable ; " Le Crucifix " chanté par les principaux artistes, et le grand " Ballet Cosmopolitain " dans lequel le corps de ballet s'est particulièrement distingué.

Avant le ballet, tout le personnel du théâtre réuni derrière la scène, a félicité M. Brulatour. M. Rey, chef d'orchestre et directeur artistique, parlant au nom de tous, s'est exprimé en ces termes :

Mon cher directeur,

C'est à moi que revient la faveur d'être l'interprète de tout le personnel du French Opera unanimement réuni pour vous prier d'agréer à l'occasion de cette belle soirée les témoignages de sa reconnaissance et de l'affection que vous avez su mériter.

Je vous remercie en son nom de votre sollicitude à son égard et croyez, mon cher Directeur, à son entier dévoument, ainsi qu'au mien.

M. Brulatour, très touché, a répondu par une charmante allocution et M. Jourdan-Blondel, régisseur, lui a présenté plusieurs cadeaux aussi riches que de bon goût.

Aujourd'hui en matinée, "Sigurd", opéra en quatre actes et sept tableaux, avec ballet au deuxième et au troisième actes.

Le soir, "Cyrano de Bergerac", comédie héroïque en cinq actes en vers.

Mercredi, soirée de gala en l'honneur de l'amiral Dickins et des officiers des navires de guerre américains dans le port. On donne à cette occasion "Le Trouvère".

Jeudi, "Carmen".

ORPHEUM.

Parmi les artistes qui seront chargés de l'exécution du programme qu'inaugure demain soir l'Orpheum se trouve en première ligne Valerie Bergere, l'exquise artiste française qu'on a surnommée "Lady Val" et dont les succès ne se comptent plus. Elle paraîtra pour la première fois ici dans "Carmen", un drame en un acte tiré de la pièce originale par Marie Doiron. Mlle Valerie Bergere se surpasse dans cette création. Un succès exceptionnel l'attend, et son apparition parmi nous sera l'événement de la saison à l'Orpheum.

L'habile comédien Lewis McCord et une troupe d'excellents artistes, joueront une petite comédie fort amusante, "The Night Before", dans laquelle sont intercalées de joyeuses chansons.

Au programme sont inscrits aussi la troupe d'Estelle Wordette, les sœurs Perle et Daia Diamant, des danseuses hors de pair, Watson et Morrisey, etc.

TULANE.

McIntyre et Heath font ce soir leur début comme étoiles à la Nouvelle-Orléans. C'est dans une comédie musicale de George V. Hobart, " The Ham Tree ", que notre public va pouvoir admirer leur talent.

Ces deux artistes sont depuis longtemps passés maîtres dans leur genre, et il est douteux qu'ils aient des supérieurs dans l'art de représenter le nègre burlesque.

Ils sont accompagnés d'artistes très avantageusement connus sur la scène américaine : W. C. Fields, Frederick V. Bowers, Forrest Huff, David Torrence, Alfred Ficher, Miss Jebyna Howland, Miss Carolyn Gordon et Miss Belle Gold.

Le chœur, très nombreux, est composé de jeunes et jolies personnes.

Quant à la mise en scène et aux costumes, ils sont d'une richesse exceptionnelle.

CRESCENT.

Avec des artistes de premier ordre et un chœur de jeunes personnes aussi bien douées que belles, les représentations de "The Maid and the Mummy", une comédie musicale de Richard Carle que donne le Crescent à partir de ce soir, ne peuvent qu'être remarquables.

Cette joyeuse pièce, dans laquelle d'exquises nouveautés abondent, a obtenu un succès ininterrompu depuis qu'elle est à la scène. Elle est en deux actes et dix-sept tableaux, tous plus intéressants les uns que les autres et agrémentés de jolies chansons.

Parmi ses interprètes citons Fred Warren, Earl Dewey, Edward Beale, Jas Lee, Margaret Burnham et Janet Priest.

PROTÉE ET COMUS

Protée et son équipe, lundi soir, et Comus et la sienne mardi soir, se promèneront dans nos rues. Ils parcourront l'avenue St-Charles des deux côtés jusqu'à la hauteur de l'avenue de la Louisiane ; la rue St-Charles du Cercle Lee à la rue du Canal; la rue du Canal, des deux côtés de Décatur à Liberté, et Bourbon, de Canal à l'Opéra.

Protée, sommes-nous prié de dire, n'admettra pas à l'Opéra, les dames qui s'y présenteront en chapeaux. Le costume est d'absolue rigueur pour tout le monde.

REX,

SON ITINÉRAIRE.

Mardi, Rex parcourra l'itinéraire suivant : rue Calliope à St-Charles ; St-Charles, côté lac à l'avenue de la Louisiane ; St-Charles, côté fleuve à Erato, à Camp, à Canal ; Canal, côté supérieur à Tchoupitoulas ; Canal, côté inférieur à Liberté ; Canal, côté supérieur à St-Charles ; St-Charles à Calliope.

Les Processions de Rex.

Fondée en 1880, il y a donc 26 ans, l'organisation du Roi du Carnaval n'a jamais omis, sauf une fois, en 1882, de se promener dans nos rues le Mardi Gras, dans la journée, et de donner un bal le soir dans la salle du bataillon d'artillerie Washington.

Voici les sujets des processions :

1880—Les Quatre Saisons.
1881—Les Mille et Une Nuits.
1883—Atlantis.
1884—La Race Sémitique.
1885—Ivanhoe.
1886—Episodes de l'Empire Romain.
1887—La Musique et le Drame.
1888—Le Royaume des Fleurs.
1889—Les Trésors de la Terre.
1890—Les Gouvernants des Temps Anciens.
1891—Visions.
1892—Le Langage des Couleurs.
1893—Fantasis.
1894—La Littérature illustrée.
1895—Les Chroniques de la Terre féérique.
1896—Les Corps Célestes.
1897—Sur l'Eau, le Réel et la Fantaisie.
1898—Les Reines du Monde.
1899—Les Rêveries de Rex.
1900—Les Fervents de Terpsichore.
1901—Les Passions humaines et leurs caractéristiques.
1902—Scènes empruntées à la Littérature.
1903—Histoires bibliques.
1904—Le Royaume de l'Imagination.
1905—Reines idéales.

L'avenir gastronomique.

Les sujets de la conversation mondaine se divisent en sujets temporaires et en sujets fondamentaux.

Les sujets temporaires sont les oiseaux de passage de la conversation. Ce sont ceux qui sont imposés par l'actualité, par le hasard, par la mode. C'est l'élection présidentielle, un grand mariage, une première représentation ou une cause célèbre.

Les sujets fondamentaux sont ceux qui défraient les conversations mondaines depuis qu'il y a des salons — et qui bavardent. Les principaux sujets fondamentaux sont : le temps qu'il fait, les domestiques, la toilette, l'amour, l'argent et la santé.

Parmi ces sujets, les deux plus exploités sont le temps qu'il fait et la santé. Le temps qu'il fait doit son succès à son extrême banalité.

Un peu moins fréquemment employé, parce qu'il suppose un soupçon de sympathie entre les interlocuteurs, le sujet de la santé figure néanmoins, au point de vue de l'importance et de l'intérêt, au premier rang des sujets de conversation.

Est-ce parce que nous sommes plus névrosés, plus nerveux, plus renseignés, plus douillets ou plus malades qu'autrefois ? Peut-être y a-t-il un peu de tout cela, mais une des causes indubitables du succès de conversation sanitaire, c'est le triomphe de cette nouvelle méthode thérapeutique : le régime !

Qui n'a pas son petit régime ? On ne parle que de cela ; de son propre régime, du régime de sa femme ou de son mari, du régime de ses enfants, du régime d'une vieille dame que l'on connaît, du régime d'un vieux monsieur dont on a entendu parler, voire du régime de son chien !

Depuis la victoire du régime, depuis l'usurpation du trône culinaire par ce représentant tyrannique de la sobriété, les plateaux des five o'clock restent garnis, on ne s'arrache plus les sandwichs aux somptueux buffets des "soirées dansantes" et des "après la cérémonie religieuse."

Quant aux dîners, ils seront bientôt de simples formalités gastronomiques platoniques. La plupart des convives retournent déjà leur verre, bientôt ils retourneront leur assiette. Des plats font le tour de la table, salués d'autant de "non, merci..." qu'il y a de convives.

Au commencement du repas, chacun lit le menu et se taille dans ce menu un tout petit dîner d'oiseau, s'écartant le moins possible du fameux régime personnel en dehors duquel il n'est pas de salut. Un tout petit peu de turbot sans sauce verte, un soupçon de poulet sans mayonnaise, gros comme ça de filet rôti sans olives, un atome de croûte sans foie gras, un grain de muscat et, après le dîner, parce que l'on a mangé "comme un ogre !" une bonne tasse de camomille bien chaude.

Et peut-être le jour est il proche où le plus somptueux menu du plus brillant dîner sera celui ci :

HORS-D'ŒUVRE.
Cachets variés au choix
Quinine, antipyrine, phénacétine, etc.

POTAGE.
Soupe au lait. Bouillon stérilisé.
Bouillie. Panade.

ENTRÉE.
Macaroni sans fromage
Macaroni sans gratin.

ROTI
Nouilles fraîches sans grain et sans fromage

LÉGUMES
Purée de haricots
Purée de pois
Purée de carottes
Purée de pommes de terre

FROMAGE
Petit suisse du matin stérilisé

DESSERT
Pruneaux ou gelée de coing.—Noix vomique.—Lait pur.—Eau bouillie.—Lactose.—Kéfir.
—Pain sans mie.

Et pour peu que vous ayez un régime, je suis sûr qu'à la seule lecture de ce menu, l'eau vous vient à la bouche—pourvu qu'elle soit filtrée, pourvu qu'elle soit bouillie !

Il est certain que nous marchons à grands pas au végétarisme et je n'ai pas besoin d'insister sur la révolution qui s'ensuivra dans nos habitudes et dans nos mœurs. Quand on ne mangera plus de viande, on n'élèvera plus que ce qu'il faudra de bétail pour nous donner de la laine et du cuir. En revanche, quelle extension ne prendra pas l'agriculture ! Et il faudra bien alors lui trouver des bras !

On lui en trouvera, parce que le travail des champs devenant très lucratif par suite des besoins nouveaux, les bouchers, les charcutiers, les poissonniers, tous les ex-rois du garde-manger lésés dans leurs intérêts, sans compter tous les citadins ambitieux ou maladifs, déserteront enfin les villes pour aller produire en masse la farine des pâtes alimentaires, les féculents réparateurs et les farineux reconstituants.

GRAINDORGE.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Un mauvais estomac reprend bientôt sa condition normale quand le Bitter est pris régulièrement. Essayez-le et voyez il guérit Déperdition d'appétit, Flatulence, Maux de tête Indigestion, Dyspepsie, Refroidissements et Grippe.

Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne.

On cite dans le Massachusetts le cas d'un tailleur qui avait promis à sa femme en se mariant, de mettre de côté un dollar par semaine, du fruit de son travail. Il était âgé de vingt-six ans quand il se maria et il a aujourd'hui soixante-douze ans, conséquemment il remplit sa promesse depuis quarante-six ans. Voilà tout—voyez par vous-même le résultat.
3 1/2 pour cent d'intérêt composé tous les six mois.

GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST COMPANY,
692 rue du Canal.
" La Banque de la Rue du Canal. "
21 jan—1an—dim

avec le personnel de gardiens et de jardiniers qui ne quittaient jamais le château.

Tout dormait autour de lui.

Seul, malgré sa lassitude, il ne se sentait aucune disposition au sommeil.

Il s'assit devant une table et cacha son visage entre ses mains.

Que d'événements s'étaient passés en quelques mois et quel changement s'était fait en lui-même depuis quelques jours.

Son horizon qu'il avait cru éclairci et devenu serein s'était assombri tout à coup.

C'était d'abord la femme qu'il adorait pardessus tout qui avait commencé la série de désastres dont il était accablé.

Marietta !

Que devenait-elle ?

Vainement il essayait de s'étourdir et d'en détourner sa pensée.

Toujours elle était là ; toujours il entendait sa voix, ses paroles menaçantes, répétées d'une voix étrange, surnaturelle ; toujours il voyait ses yeux hagards, déjà à demi éteints, et comme voilés des ombres de la mort.

Cela, c'était son châtiment le plus cruel, son supplice, son tourment de toutes les heures !

Rien ne pouvait l'en distraire.

La pensée de cette innocente victime de ses forfaits le rendait sans force pour la lutte, lui enlevait son énergie, sa confiance en lui-même.

Avec elle, il eût été capable de toutes les résistances ; sans elle il s'en allait à la dérive comme un bateau désemparé que le moindre vent jette à la côte et brise sur les rochers.

Puis il y avait le concert de convoitises et de rapacités qui le harcelaient de toutes parts, la meute d'avidités acharnées à sa poursuite, les menaces qu'un rien pouvait faire mettre à exécution, l'incendie qu'une étincelle pouvait allumer, le mépris qui s'attachait à lui malgré sa fortune, malgré son nom, malgré ses efforts pour plaire et se créer des familiers, malgré son indulgence et sa générosité, malgré tout enfin, et dont il avait si bien conscience qu'il n'osait même plus appeler à lui l'ami d'enfance, le camarade dévoué et fidèle qui s'appelait Frédéric Chevillon et qui ne lui avait jamais donné que les preuves de sa constante affection.

Il en était arrivé à le fuir, à redouter la droiture de son regard d'honnête homme et à craindre de laisser échapper devant lui son odieux secret.

L'entretien des deux gardes avait été une blessure de plus pour cette âme déjà ulcérée.

On l'accusait de toutes parts ; on le soupçonnait, on faisait plus, on avait une presque certitude de sa culpabilité et partout dans le pays, dans ses fermes, dans l'intimité de ses domestiques eux-mêmes, à quelques pas de lui, on se disait :

—L'assassin de notre pauvre jeune monsieur André, c'est lui !

La réprobation était universelle.

Il fut tiré de ses rêveries par le bruit d'une voiture qui rentrait aux communs.

C'était le coupé qui avait conduit la blonde Angèle à la gare de Joigny et qui devait l'y conduire lui même le lendemain.

Il se redressa et se regarda dans une glace.....

Comme il était changé !.....

Etait-ce bien lui, cet homme presque un vieillard, aux traits creusés de rides, au front sillonné de fossés, aux yeux sombres enfoncés dans la cavité meurtrie des orbites caverneuses ?

Il soupira :

—Oui, je m'en irai si loin que personne ne pourra me rejoindre et ce cauchemar lui-même se dissipera !

Et il se mit au lit sans pouvoir fermer l'œil.

Il aurait voulu se débarrasser à la fois de ses terreurs et même de la fortune qui devenait pour lui une sorte d'accusation.

Comme le voleur qui fuit devant ceux qui le poursuivent, il aurait voulu jeter dans le premier fossé venu les objets qui prouvaient son crime.

Mais le trésor des Brévannes n'était pas si facile à cacher qu'une montre, un porte-monnaie ou quelques billets de banque.

Il était rivé à cette richesse tant convoitée dont il s'était assuré la possession par tous les moyens en son pouvoir, même les plus odieux.

Pour arriver jusqu'à elle il lui avait fallu semer la mort sur son chemin, mettre des cœurs en deuil, dépouiller une orpheline, brûler des testaments, et il avait cru qu'il jouirait en paix de biens si férocement conquis.

Il avait cru à l'impunité !

Dans cette caverne de Paris, pleine d'affamés et de cupides, où tous les moyens sont bons pour s'emparer de l'or, objet de tant d'appétits et d'envies, il avait supposé qu'il se défendrait sans peine contre ses pareils....

Insensé!

Tous les oiseaux de proie, tous les fauves de la forêt, toutes les bêtes de rapine s'acharnaient après lui.

La meute hurlante était sur sa piste et donnait de la voix.

Me Beville-Cahan, l'avocat intègre, Revillac et Bichat, les dévorants, galopaient en tête. D'autres suivraient .... Il serait hallali courant, porté bas et dépecé comme un dix-cors, tandis que les trompes de ses propres piqueurs sonneraient la curée.

Le jour commençait à poindre lorsqu'il entendit une voix douce qui lui disait, à travers sa porte :

—M. Lucien, en partant, nous a recommandé de réveiller monsieur le comte à six heures.

—Entrez.

Une jeune fille d'une vingtaine d'années se montra au seuil de la chambre.

Elle était grande, bien faite, avec un air très modeste, mise simplement, en campagnarde sans prétention.

C'était la fille du garde-chef Labrousse.

—Ah ! c'est vous, Julienne ? dit le comte.

—Oui, monsieur.

—Quelle heure est-il mon enfant ?

Elle regarda la pendule.

—Six heures cinq, monsieur le comte.

Elle s'était mise à genoux devant la cheminée, allumant le feu tout préparé.

Sa nuque dorée sous une lourde torsade de cheveux châtains était charmante de jeunesse et de fraîcheur.

La flamme jaillit d'une petite bourrée placée sous la bûches.

—Quel temps fait-il ? demanda le maître.

—Assez beau, monsieur le comte. Un peu de brouillard, mais il va se lever.

—Est-ce qu'on ne m'a pas dit que vous allez vous marier, Lucienne ?

—C'est vrai, monsieur le comte.

—Prochainement ?

—Dans trois semaines.

—Avec qui ?

—Avec Martin, le garde qui demeure aux Gâtines. C'est un très bon garçon....

—On le dit.

—M. le comte doit bien le connaître.

—Oui, certainement.

Martin était le plus jeune des deux gardes dont il avait surpris la conversation dans la nuit.

Il songea amèrement :

—Elle aussi dans quelque temps, si elle n'a pas de soupçons dès à présent, elle saura que je ne suis qu'un malfaiteur et un assassin !

Et comme elle lui demandait :

—Qu'est-ce que M. le comte désire pour son petit déjeuner ?

Il répondit sèchement :

—Rien.

—Oh !....

—Non, rien.

Mais aussitôt, en comprenant qu'il l'avait froissée en lui parlant si durement, il reprit avec douceur :

—Je n'ai besoin de rien. Je vous remercie, mon enfant. Priez votre père de me rappeler le jour de votre mariage.... Je vous ferai un petit cadeau.

—Je vous en serai reconnaissante, monsieur le comte. Monsieur le comte n'a pas besoin de moi ?

—Non. Dites qu'on prépare la voiture.

—C'est fait, monsieur le comte.

—Allez.

Il se leva en songeant :

—Ce Martin sera plus heureux que moi. Il aura une chaumière, la conscience tranquille et une bonne femme. Cette petite est charmante.... En faut-il plus pour les quelques années que dure la vie ?

Quelques minutes plus tard, le coupé qui avait emporté la belle Angèle à la gare de Joigny passait devant la façade du château de Fontaine-aux-Bois.

Le comte lui jeta un dernier regard en se disant sous le coup d'un sombre pressentiment :

—Le reverrai-je.....et dans combien d'années ?....

Bientôt il franchit la grille du parc.

A sept heures cinquante, il s'arrêtait à la gare de Joigny au moment où on entendait déjà l'express qui arrivait dans le lointain.

A onze heures et demie, le comte entrait à son hôtel de la rue de Varennes, après un voyage pendant lequel il s'était endormi de lassitude à la suite de la nuit blanche qu'il venait de passer.

Il déjeuna rapidement, sans le moindre appétit, en quelques minutes, servi par son valet de chambre qui lui dit :

—Il est venu un individu demander monsieur le comte.

—Il s'appelle ?....

La suite à dimanche prochain.

SIROP D'ANGELL
Pour le Rhume et la Coqueluche.
Pour Rhumes, Refroidissements, Coqueluche, Bronchites et toutes les affections de la Gorge. Préparé par le Dr Richard Angell. Prix, 25 et 50c. Vendu par tous les Pharmaciens. 18 janv—1an—Dim